

STUDIA ARTISTARUM

Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales

4

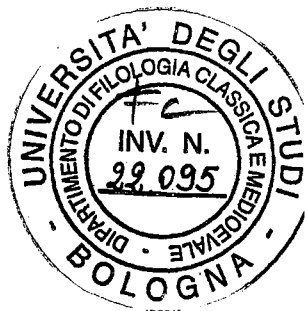
L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts

(Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)

Actes du colloque international

édités par

Olga WEIJERS et Louis HOLTZ



Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique
BREPOLS

Section VI

Mise en perspective du modèle parisien

La Faculté des arts dans les universités de l'Europe méridionale.

Quelques problèmes de recherche

Dino Buzzetti

Je me sens très honoré de l'invitation à participer à ce colloque, mais je tiens à déclarer que ma compétence est très limitée, car d'habitude je pratique ce qui a été nommé ce matin « l'hypocrisie de l'histoire intellectuelle ». Je crois que la seule raison pour laquelle je suis ici est la publication d'un volume sur l'enseignement de la logique à Bologne au XIV^e siècle¹, un volume, publié en 1992, qui contient les actes d'un séminaire d'études organisé en 1990. Ce séminaire a été le point de départ d'un travail qui est toujours en cours et ma compétence ne s'étend pas bien au-delà de ce sujet. Donc je ne donnerai pas un tableau de l'enseignement des disciplines et de la logique non plus, mais je présenterai seulement quelques considérations sur la typologie des sources, en particulier des sources textuelles. Il s'agit d'un rapport, pas d'une véritable recherche, mais plutôt d'un projet de recherche.

Le thème que l'on m'a proposé exigerait un examen comparatif des Facultés des arts de l'Europe méridionale. Mais il est tout à fait évident qu'une « comparative approach »² de ce genre, qui avait déjà été recommandée par Charles Schmitt, demanderait, comme il le dit ailleurs, « an immense amount of reading »³. Et je n'ai pas été, ni je ne serais tout à fait à même de le faire. Ce que je peux faire, c'est réfléchir sur le *pourquoi* et sur le *comment*

1. *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, a cura di D. BUZZETTI, M. FERRIANI, A. TABARRONI, Bologna, 1992 (Studi e Memorie per la Storia dell'Università di Bologna, N. S., vol. VIII), pp. X-648.
2. C. B. SCHMITT, *Philosophy and Science in Sixteenth-century Universities : Some preliminary comments*, in J. M. MURDOCH and E. SYLLA (éds.), *The Cultural Context of Medieval Learning*, Dordrecht, 1975. Réimprimé dans ID., *Studies in Renaissance Philosophy and Science*, London, 1981, V, p. 487.
3. C. B. SCHMITT, *The Faculty of arts at Pisa at the Time of Galileo*, dans *Physis* 14 (1972). Réimprimé dans ID., *Studies in Renaissance Philosophy and Science*, IX, p. 244.

une telle masse de lectures devrait être achevée, deux questions, le *pourquoi* et le *comment*, qui ne sont pas aussi évidentes qu'elles ne le paraissent.

Considérons le *pourquoi* et les critères auxquels on se réfère d'habitude. Dans son livre récent, *University Training in Medieval Europe*⁴, Alfonso Maierù cite le père Leonard Boyle O. P., qui écrit :

Unfortunately the statutes of the University do not give very much direct information about the faculty of canon law at Oxford in the period we have chosen, but what they contain may reasonably be supplemented from what is known about legal studies during those years at Bologna (statutes of 1317) and other universities, particularly that of Padua (statutes of 1331)⁵.

Donc, observe-t-il,

in general it is reasonable to supplement information concerning one university, when it is insufficient for a particular area, with information concerning another university on the same theme⁶.

Mais il ajoute immédiatement : « despite these fundamental similarities, it is also clear that there are variations and differences between faculties and *studia* »⁷. Donc, il faut s'en remettre à ce principe avec beaucoup de prudence. En effet il entraîne implicitement l'acceptation de la thèse, qui a dominé jusqu'à aujourd'hui, de deux modèles différents d'université, le « modèle parisien », qui s'est imposé dans l'Europe du Nord, et le « modèle bolonais », qui s'est imposé dans l'Europe du Sud, le premier fondé sur l'organisation et le pouvoir des maîtres, le second sur l'organisation et le pouvoir des étudiants. Or c'est précisément la force explicative de cette thèse qui a été remise en question. Récemment Peter Denley, dans un article encore en cours d'élaboration qu'il m'a par ailleurs gentiment permis de lire⁸, fait des réserves sur l'acceptation inconditionnée de cette thèse et exprime son effort par ces mots :

The purpose of this study is to reexamine some assumptions behind this dualist view, specifically with regard to the Bolognese model and the « southern system » which allegedly grew out of it. It will not, of course, challenge the basic North-South distinction, which is clearly evident in the statutes of the universities of Paris and Bologna. It will however argue that *the distinction has been overworked*, and indeed that it is in many respect crude and unhelpful. It will look at the reality behind the theory of « student power » in Bologna, and will argue that, whatever the aspirations of the statutes, the

4. A. MAIERÙ, *University Training in Medieval Europe*, Leiden, 1994.

5. E. L. BOYLE, *The Curriculum of the Faculty of Canon Law at Oxford in the First Half of the Fourteenth Century*, in *Oxford Studies presented to Daniel Callus*, Oxford, 1964, (Oxford Historical Society, n. s. 16), p. 136. Réimprimé dans ID., *Pastoral Care, Clerical Education, and Canon Law, 1200-1400*, London, 1981.

6. A. MAIERÙ, *University Training*, p. XII.

7. *Ibid.*

8. P. DENLEY, *Northern and Southern Models of University*, à paraître.

practice was not in all respects dissimilar to that of Paris. It will also examine the nature of Bologna's role as a model, for the rest of Italy and to an extent beyond. That Bologna's influence was profound is undeniable ; the nature of that influence needs to be redefined⁹.

Que signifie la révision de cette thèse ? A mon avis la question qui se pose n'est pas un problème de ressemblances ou de différences, mais plutôt un problème de généralisations ou d'analyses déterminées. Ainsi contre toute généralisation de la différence de deux modèles, Denley soutient qu'au-delà des statuts, la pratique n'a pas été tellement différente à Bologne comme à Paris et contre toute généralisation de la ressemblance au modèle, il soutient que l'influence du modèle bolonais en Italie et hors d'Italie n'a pas signifié une imitation servile.

De la même façon, Charles Schmitt nous a mis en garde contre les généralisations excessives en écrivant :

To conclude this discussion on regional differences within universities let me say that we must be cautious in generalizing that the arts teaching at one university was significantly different from what we find at others ; and we must be especially wary of exaggerating the differences which lasted more than one generation... The impact of a given teacher... seldom lasted more than a few years after retirement. Consequently I can see no good reason to support the traditional distinction between « Paduan Aristotelianism » and « Florentine Platonism »¹⁰.

L'avertissement a donc été contre une opposition exagérée de l'aristotélisme de Padoue au platonisme de Florence, une généralisation qui a exaspéré les différences. Mais cela ne l'a pas empêché de confirmer en même temps :

It has yet to be realized... that one university differed enormously from another and that not all followed the pattern of a few of the better known ones such as Paris, Oxford, or Padua¹¹.

Dans ce cas, l'avertissement a voulu, au contraire, faire ressortir les différences en soulignant la valeur des analyses déterminées. On voit que les deux avertissements apparemment contradictoires, si l'on oppose ressemblances et différences, ne sont pas pareils, si l'on oppose généralisations et analyses déterminées. C'est donc aux analyses déterminées qu'il faut s'en tenir. Par conséquent, à ce propos, Charles Schmitt ne s'est pas borné à exprimer des jugements généraux sur les universités italiennes :

Vorrei sottolineare due cose. Primo : la struttura universitaria in Italia era differente da quella della maggior parte del resto d'Europa per il suo orientamento

9. *Ibid.*, p. 1 (italique à moi).

10. C. B. SCHMITT, *Philosophy and Science in Sixteenth-century Italian Universities*, in *The Renaissance. Essays in Interpretation to Eugenio Garin*, London, 1982. Réimprimé dans *Id.*, *The Aristotelian Tradition and Renaissance Universities*, London, 1984, XV, p. 302.

11. C. B. SCHMITT, *The Faculty of arts at Pisa*, p. 245.

professionale verso la medicina... Secondo : per l'Italia è difficile parlare di tradizioni locali all'interno di determinate università, che siano durate per più di una generazione o due...¹²

Mais on voit qu'il a tout de suite ajouté :

Quest'argomento dev'essere tuttavia studiato con maggiore attenzione e la mia è solo un'ipotesi prudente¹³.

La « grande mobilità dei professori » nous permet de généraliser et de parler de « tradizioni locali specifiche solo in casi piuttosto rari », mais cette généralisation prudente n'est rien d'autre qu'une hypothèse, qui exige des confirmations détaillées¹⁴. Et c'est le même penchant aux analyses déterminées qu'on retrouve chez Maierù, lorsqu'il dit :

It will be seen that even if we can draw a rather homogeneous picture of higher education in medieval Europe, local and disciplinary diversity of traditions and practices still exists¹⁵.

Par conséquent, il conclut, « any hypothesis or conjecture must... be supported by existing documentation »¹⁶. Une obligation, celle-ci, qui entraîne évidemment « an immense amount of reading »¹⁷. Ayant suffisamment illustré le *pourquoi* d'une telle nécessité de lecture, passons maintenant à considérer le *comment*.

Il est tout à fait évident, et non seulement par ce que j'ai déjà dit, que l'étude des matériaux statutaires est absolument insuffisante et qu'il faut élargir la recherche à une grande variété de sources. Voici encore Charles Schmitt :

statutory requirements for teaching tell only a part of the story. When upon occasion one attempts to uncover what was actually taught in the classroom, it often turns out that the statutes were only followed in the loosest sense. To demonstrate this gulf between statutory theory and classroom practice in even one case for a single university, however, requires much painstaking research and many such instances must be carefully investigated before we can come to have a reliable general picture of the overall situation¹⁸.

Donc, il a ajouté,

abbiamo bisogno di elenchi di manoscritti, di informazione bibliografica sulle figure sia maggiori, sia minori, di informazioni su specifici corsi universitari, di liste di *quaestiones* e di molte altre cose¹⁹.

12. C. B. SCHMITT, *La cultura scientifica in Italia nel Quattrocento : problemi di interpretazione*, dans *Studi filosofici* 3 (1980 [1982]). Réimprimé dans ID., *The Aristotelian Tradition and Renaissance Universities*, II, pp. 64.

13. *Ibid.*, p. 65.

14. *Ibid.*, p. 64.

15. A. MAIERÙ, *University Training*, p. XVI.

16. *Ibid.*, p. XII.

17. Cf. *sup.* note 3.

18. C. B. SCHMITT, *Philosophy and Science in Sixteenth-century Universities*, p. 487.

19. C. B. SCHMITT, *La cultura scientifica in Italia*, p. 64.

Mais il faut aller au-delà d'une simple énumération des sources et d'un simple entassement des connaissances. Un critère très productif nous reconduit à l'analyse de la production littéraire pouvant faire suite à des actes scolastiques tels que la *lectio* et la *disputatio*. Souvent c'est seulement l'examen des textes qui nous permet d'établir si la pratique de l'enseignement se déroulait vraiment en conformité aux prescriptions statutaires et si ces dernières peuvent être aujourd'hui reconnues comme valables pour une certaine période, avant et après leur promulgation.

Un exemple d'analyse concrète qui s'inspire de ce critère est donnée par l'étude d'un manuscrit, recueil de textes bolonais, conservé à Padoue, qu'Alfonso Maierù a inclus dans son livre²⁰. De quoi s'agit-il ? On sait que les statuts les plus anciens de l'université de médecine et des arts de Bologne qui nous sont parvenus, remontent à l'an 1405 et Maierù nous dit que

these statutes represent the codification of long standing teaching programs and practices, dating at least from the time when the university of medicine and arts was officially organized in 1316²¹.

L'intérêt réside cependant dans la manière par laquelle Maierù arrive à cette conclusion. Il nous la présente ainsi :

Information from the logical works of Bolognese masters partially verifies that such a programme was in place during the 14th century. The corpus of texts that were read is in fact confirmed, but extant lectures reveal discrepancies in the extent of these readings²².

Je n'insiste pas sur les nombreuses références textuelles discutées par Maierù. J'ajoute seulement que ce tableau est confirmé et complété de façon significative par « other evidence » tirée des *rotuli* publiés par Dallari²³ — un signe, celui-ci, de l'efficacité et de l'assurance des vérifications textuelles.

Mais on peut généraliser davantage ces observations en considérant, entre autres exemples, celui qui peut être jugé, en ce qui concerne notre problème, un cas exemplaire. Je me réfère à une étude de Tiziana Pesenti sur les origines de l'enseignement médical à Pavie, qui est parue dans un volume récent sur l'histoire de la ville²⁴. À ce propos, il n'est pas superflu de rappeler, qu'en Italie les cours des arts et de médecine étaient réunis dans la même *Faculté*, ou plus précisément, comme on disait, dans la même *università*. Au cours de sa reconstruction du développement de l'enseignement médical dans la seconde

20. A. MAIERÙ, *Programs of Logic at Bologna in the Fourteenth Century and ms. Antonianus 391*, dans *University Training*, pp. 93-116.

21. *Ibid.*, p. 94.

22. *Ibid.*, p. 97.

23. *Ibid.*, p. 101. Cf. *I rotuli dei lettori legisti e artisti dello studio bolognese dal 1384 al 1799*, pubblicati da U. DALLARI, I-III. I, Bologna, 1888-1891 ; III. 2-IV, Bologna, 1924.

24. T. PESENTI, *Le origini dell'insegnamento medico a Pavia*, dans *Storia di Pavia*, Milano, 1990, III, pp. 453-474.

moitié du XIV^e siècle (l'université fut fondée en 1361), Tiziana Pesenti utilise dans un seul cas les statuts du collège des docteurs ès arts et médecine (qui sont eux-mêmes plus tardifs) dans le but de confirmer par les attestations des *acta graduum* la continuité de l'enseignement de deux maîtres importants, Albertino Rinaldi da Salso e Giovanni Capitani da Vittuone²⁵. Dans un autre cas, elle cite les mandats de paiement, mais la plupart des autres conclusions, et surtout celles curriculaires, sont basées sur des informations textuelles et codicologiques tirées de l'examen direct des œuvres manuscrites et de leur tradition textuelle. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, l'étude du ms. Vat. lat. 2366, remontant à l'enseignement de Giovanni da Sartirana, confirmerait que pendant tout le XIV^e siècle la lecture de médecine théorique proposait les textes du curriculum bolonais²⁶. De même, l'examen attentif du manuscrit marcion lat. VII 52 (2818) atteste la lecture à Pavie d'un texte médical pratique comme le *Liber IX ad Almansorem* ; celle-ci avait déjà été introduite à Montpellier, mais n'était pas prévue par les statuts de Bologne, qui étaient en général choisis comme modèle de l'enseignement de Pavie²⁷. De la même façon, à travers la comparaison des variantes d'un passage de la *Chirurgia*²⁸ de Guglielmo da Saliceto, donc encore par le biais de l'analyse de la tradition textuelle, elle reconstruit un épisode de sa présence à Pavie dans une période qui toutefois précède la constitution de l'université. Ce qui nous amène à traiter le point suivant.

J'aimerais rappeler un cas, qui avait déjà été étudié avant moi par madame Vescovini²⁹, qui nous aidera à souligner l'importance de l'examen des traditions textuelles. Il s'agit de deux commentaires d'auteurs bolonais au *De tribus praedicamentis* de William Heytesbury. Le cas nous intéresse parce qu'il documente l'emploi effectif des deux commentaires dans la pratique de l'enseignement de différentes universités italiennes au XV^e siècle jusqu'à leur édition imprimée en 1494. Les deux commentaires sont tous les deux incomplets et ils ont souvent été ajoutés l'un à l'autre, dans une version plus ou moins étendue. On a l'impression que

l'exigence de compléter les deux expositions partielles pour obtenir des expositions complètes du texte commenté a engendré deux traditions textuelles

25. *Ibid.*, pp. 466-467.

26. *Ibid.*, p. 471.

27. *Ibid.*, p. 473.

28. *Ibid.*, p. 457.

29. Cf. G. FEDERICI VESCOVINI, *Il commento di Angelo di Fossombrone al De tribus praedicamentis di Guglielmo Heytesbury*, dans A. MAIERÛ (éd.), *English Logic in Italy in the 14th and 15th Centuries*, Napoli, 1982, pp. 359-374 et ID, *L'influence des Regulae solvendi sophismata de Guillaume Heytesbury : l'Expositio de tribus praedicamentis de Magister Mesinus*, dans P. O. LEWRY, O. P. (éd.), *The Rise of British Logic*, Toronto, 1985, pp. 361-376.

distinctes relativement indépendantes avec des phénomènes successifs d'intégration et de contamination³⁰.

Dans un manuscrit, par exemple, seulement la première des trois parties du commentaire, le *De motu locali*, a été écrite par Angelo da Fossombrone, mais il se fait que la souscription finale lui attribue le texte tout entier : « Et hic finit totus tractatus de tribus predicamentis secundum clarissimum doctorem magistrum angelum de fosambruno scriptus per me georgium rugarlum de burgo valis tari 1460 die septima septembris »³¹. Et cela est d'autant plus surprenant, si l'on pense que le même copiste reconnaît à Mesino la paternité de la deuxième partie, le *De motu augmentationis*, qui est introduite de la façon suivante : « Et hec de motu locali secundum magistrum angelum de fossambruno. Incipit de motu augmentationis secundum masinum »³². Donc, la comparaison entre les différentes copies manuscrites et les éditions imprimées suggère l'idée d'une certaine « fluidité » du texte, c'est-à-dire l'hypothèse d'un texte qui se développe continuellement et « qui montre l'effort de plusieurs interventions visant à le rendre plus compréhensible et digestible », sinon vraiment « plus banal, plus facile et répétitif », par des gloses et des interpolations qui vont s'accumuler de plus en plus dans la rédaction originale³³. Je ne peux décrire ici en détail ce qui se passe. Ce que je veux dire, c'est que le cas n'est pas isolé, mais il est caractéristique de nombreux textes, j'oserais dire de presque tous les textes issus de la Faculté des arts de Bologne. On peut donc parler, comme l'a fait monsieur Del Punta, d'un type commun de tradition « fluide ». Avec ce type de textes, je crois qu'on doit se passer, sinon de la notion même d'auteur, au moins d'une notion trop stricte d'auteur, car fréquemment il ne reste à l'auteur qu'une fonction éponyme par rapport à une tradition textuelle qui va se contaminer et s'éloigner de la dictée originelle. Et celle-ci est peut-être la seule conclusion vérifiée, le seul résultat que je suis à même d'apporter.

Les actes récemment parus d'un colloque organisé à Louvain-la-Neuve me donnent la possibilité de considérer brièvement deux autres exemples. Graziella Federici Vescovini y présente le prologue du commentaire de Thaddée de Parme à la *Theorica planetarum* attribuée à Gérard de Crémone, un texte qui contient une « classification des sciences mathématiques ou du *quadrivium* »³⁴ et une « exposition très détaillée des livres de mathématiques

30. D. BUZZETTI, *Linguaggio e ontologia nei commenti di autore bolognese al De tribus praedicamentis di William Heytesbury*, dans *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, p. 587.

31. Belluno, Seminario Gregoriano, ms. 33, fol. 33v.

32. *Ibid.*, fol. 21r.

33. F. DEL PUNTA, *La Logica di Feribrigge nella tradizione manoscritta italiana*, dans *English Logic in Italy*, pp. 53-54.

34. G. FEDERICI VESCOVINI, *La classificazione des mathématiques d'après le prologue de l'Expositio super Theorica planetarum de l'averroïste Thaddée de Parme (Bologne*

»³⁵ qui étaient connus par Thaddée au début du XIV^e siècle et qui pouvaient être lus *extraordinaire*³⁶ dans les cours universitaires. Dans ce même volume, Luciano Gargan parle de l'étude et des descriptions des manuscrits soi-disants *conducti*, c'est-à-dire « emportés avec soi » par leur possesseur lors de ses déplacements d'un siège universitaire à l'autre. L'examen des annotations *conduxit*, nous permet de tracer exactement dans le temps et dans l'espace la circulation de beaucoup de textes étudiés et se révèle précieux pour reconstruire l'ensemble des lectures universitaires aux XIV^e et XV^e siècles. Il nous donne vraiment l'avantage de

offrirci, disciplina per disciplina, non un elenco astratto di autori e titoli, come possono essere le liste che troviamo negli statuti (per altro molto rare e... assai tarde), spesso del tutto obsolete rispetto agli effettivi programmi di insegnamento, o gli stessi cataloghi di biblioteche di maestri e studenti, che sovente riflettono situazioni in parte già superate, ma dei codici concreti, per di più con il preciso riferimento all'anno o agli anni in cui essi furono materialmente presenti... e molto spesso anche ai loro possessori³⁷.

Toujours à propos des possesseurs et de leurs livres, je signale encore l'étude de Stefano Caroti sur la bibliothèque de Bernardo Campagna³⁸, élève et *reportator* de Blaise de Parme, dont il fréquenta et transcrivit le cours sur la *Physique* donné à Pavie en 1397, un travail qui vise à reconstruire une collection qui remonte au tournant du XIV^e siècle par l'étude des annotations, les « *habeo*-Notizen » ou « *habeo*-Vererke » comme les nommait Anneliese Maier³⁹, apposées par le médecin véronais dans de nombreux manuscrits lui appartenant.

Tous les exemples que je viens de citer nous donnent déjà les quelques indications sur le *comment* on devrait affronter la grande masse des matériaux textuels et documentaires qu'il faudrait passer au crible, au stade présent de la recherche, pour procéder au dépassement des « hypothèses prudentes »⁴⁰ dont nous parlait Charles Schmitt ou des « conjectures »⁴¹ dont nous parle Alfonso Maierù. Dans le cas de nos recherches, ces considérations se sont imposées comme une base nécessaire pour continuer l'enquête sur l'enseignement de la

1318], dans J. HAMESSE (éd.), *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 septembre 1993), Louvain-la-Neuve, 1994, p. 140.

35. *Ibid.*, p. 155.

36. Cf. A. MAIERÙ, *University Training*, pp. 55-57.

37. L. GARGAN, *Le note « conduxit » : Libri di maestri e studenti nelle università italiane del Tre e Quattrocento*, dans *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement*, p. 395.

38. S. CAROTI, *I codici di Bernardo Campagna : Filosofia e medicina alla fine del sec. XIV*, Manziana (Roma), 1991.

39. A. MAIER, *Ausgehendes Mittelalter*, I, Roma, 1994, pp. 387-388.

40. Cf. *sup.*, note 13.

41. Cf. *sup.*, note 16.

logique à Bologne. On était parti de l'examen de certains textes et on a immédiatement vu, ce qui est tout à fait évident, qu'il était absolument nécessaire de considérer les vicissitudes de l'enseignement pour compléter la compréhension et l'interprétation de ces textes. Certainement, si l'on s'entient aux textes, on peut constater que dans la décade avant la moitié du siècle, on passe d'une orientation modiste à une adhésion de plus en plus marquée aux doctrines terministes⁴². Même si l'on sait, en se limitant toujours aux textes, que cette transition s'accomplit, on ne sait pas encore comment et pourquoi cela s'est produit ; il est de même difficile de donner une explication complète quant à la permanence d'éléments modistes qui est bien évidente⁴³ dans les doctrines des auteurs de la seconde moitié du siècle. C'est peut-être en procédant dans la direction suggérée qu'on pourrait comprendre pourquoi il ne s'agit pas seulement, comme on a dit, d'une « delicious irony »⁴⁴, presque d'une ironie du sort, si l'on trouve de fréquentes survies de doctrine modiste dans un contexte qui est et qui veut être terministe. L'examen de la transmission des textes nous a montré non seulement que leur naissance est liée à l'enseignement, mais aussi que la forme même dans laquelle nous les avons reçus est le résultat de leur utilisation dans les salles de cours des maîtres et de leurs *repetitores*. On a ainsi constaté non seulement que la diffusion des doctrines est le résultat de la production des textes, mais aussi que l'évolution et l'élaboration finale des textes sont elles-mêmes le résultat de la diffusion des doctrines et de la persistance de leur enseignement. C'est l'utilisation continue dans la pratique d'enseignement qui fixe, après un processus qui dure parfois plusieurs générations la forme finale des ouvrages qui nous sont parvenus.

De ces constatations il est donc né un projet de récolte systématique de toutes les informations qui concernent l'enseignement des arts et de la médecine à l'université de Bologne, informations qui ne concernent pas seulement la production littéraire, mais aussi les *acta scholastica*, les questions disputées, les licences, les paiements des maîtres et leurs déplacements, la production et la circulation des manuscrits, les legs et les collections de livres. On a ainsi entrepris l'organisation des informations à l'aide d'ordinateurs. En somme, la nécessité d'une récolte systématique des données, l'importance de l'étude directe des sources textuelles, l'examen soucieux des traditions

42. Sur la transition « de la logique modiste à la logique terministe » dans la pratique de l'enseignement bolonais, cf. A. MAIERÙ, *Programs of Logic*, pp. 107-113 et ID., *I commenti bolognesi ai Tractatus di Pietro Hispano*, dans *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, pp. 497-543.

43. Cf. G. RONCAGLIA, *Le Questiones di Mesino de Codronchi sul De Interpretatione*, dans *L'insegnamento della logica a Bologna nel XIV secolo*, pp. 548-549.

44. C. NORMORE, *The Tradition of Medieval Nominalism*, in J. F. WIPPEL (éd.), *Studies in Medieval Philosophy*, Washington, D. C., 1987, p. 207.

textuelles, l'analyse des traditions « fluides » et des textes contaminés, posent pour nous les tâches prioritaires face à cette immense quantité de lectures⁴⁵ qui sont nécessaires pour une analyse comparative de l'enseignement des disciplines dans les Facultés des arts de l'Europe méridionale.